***Le GPU à la chasse aux trotskystes.***

*CLT, Numéro 70, juin 2000.*

**Dans les années qui ont précédé son assassinat, Trotsky fut presque seul à s'efforcer de mettre en garde l'opinion publique et particulièrement le mouvement ouvrier mondial contre les pratiques meurtrières des services de Staline, que pourtant il sous-estimait.**

**Dans le même temps, les meurtriers de plume, journalistes comme Georges Soria, dirigeants de partis communistes comme Jacques Duclos, épaulaient de leur mieux les hommes de main. Tournant en ridicule les avertissements de Trotsky, dont l'un d'eux assurait qu 'il voyait tous les jours un agent du GPU dans sa soupe, ils l'accusaient des pires crimes au service de Hitler, pour justifier d'avance son assassinat.**

Il a fallu des années après la mort de Staline et dix encore après la chute du Mur de Berlin pour commencer à avoir une idée de l'ampleur de cette activité meurtrière que les délires publicitaires sur le communisme *« criminogène »* contribuent finalement à dissimuler, par la confusion qu'ils sèment. Le travail est difficile, les archives du KGB ne sortent qu'au compte-goutte et à prix d'or. Les *« révélations »* de responsables comme Soudoplatov sont souvent incomplètes, délibérément fausses ou faussées, visant plus au règlement de compte qu'à la vérité historique.

Il est encore trop tôt pour une étude d'ensemble de cet aspect de l'histoire du stalinisme. L'objectif de cet article est de faire le point au moment où vient de paraître un volume très utile sur les écoutes américaines des communications des services russes, sans dissimuler qu'il reste bien des *« taches blanches ».*

***Des informations complétées sans discussion***

J'avais assuré en 1979 la préparation d'un numéro spécial des Cahiers Léon Trotsky, *« Les Procès de Moscou dans le Monde »,* où j'avais fait un article intitulé : *« Procès d'Américains à Moscou ou Procès de Moscou à New York ; l'affaire Robinson-Rubens ».* Je concluais, après Herbert Solow qui avait enquêté sur cette affaire, que le prétendu Américain disparu à Moscou, Robinson ou Rubens, était vraisemblablement un agent du GPU qui se trouvait à Moscou, au centre d'une intrigue contre les trotskystes américains, mais qu'il fallait pour le moment renoncer à connaître son identité, les témoignages contre lui émanant seulement de personnes comme Whittaker Chambers qui l'avaient connu sous les noms de Richard ou Ewald.

Le livre consacré aux écoutes des messages des *« organes »* soviétiques, Venona, nous offre la clé. Le personnage était bien un agent, du nom d'Arnold lkal, Letton, entré aux Etats-Unis dans les années 30, qui avait travaillé à la fabrique de passeports du GPU avec Josef Peters et vivait avec une Américaine qu'il avait épousée sous une fausse identité. Il avait bien été rappelé en 1937 et soumis à des interrogatoires qui lui arrachèrent des aveux fantasmagoriques, mais forcément utiles dans l'univers stalinien. Il *« avouait »* avoir pris contact en tant que représentant des fascistes lettons *« commandés »* par... le chef du GRU, le général Berzine en personne, avec les trotskystes des Etats-Unis, avoir fait parvenir des sommes importantes au leader des trotskystes américains James P. Cannon, par l'intermédiaire de son beau-frère Philip Rosenblit. Ces *« aveux»* n'ont pas été utilisés en procès public mais ont bien servi les desseins secrets de Staline qui se débarrassa ainsi du général Berzine à son retour d'Espagne et liquida en supplément Rosenblit, un agent devenu inutile. Il semble qu'Ilçal revint sur ses aveux, mais bien inutilement, et sa trace se perd. L'affaire est enfin totalement élucidée.

Un autre aspect de l'entreprise contre Trotsky et ses partisans, connu dès le début des années 30 par les efforts de Trotsky, de son fils Léon Sedov et de ses

secrétaires, particulièrement Jan Frankel, concernait l'activité de deux frères, Ruvin et Abram Sobolevicius. Lituaniens, entrés autour de 1930 dans la section allemande de l'Opposition de gauche, ils en étaient devenus des dirigeants sous les noms de Roman Well et Abraham Sénine, également membres de la direction internationale. Ils avaient rendu visite à Trotsky à Prinkipo. Trotsky lui-même les avait démasqués à la fin de 1932.

On avait perdu leur trace pendant quelques années, en-dehors de la présence de Well en Espagne pendant la Guerre civile et de l'intérêt de Sénine pour le refuge mexicain de Trotsky. On les avait retrouvés ensuite aux Etats-Unis où ils furent après-guerre les dirigeants d'un important réseau d'espionnage.

On pensait généralement que, tout en poursuivant leur activité d'agents staliniens, ils avaient alors abandonné tout lien avec leur ancienne activité spécialisée d'infiltration et de suveillance des trotskystes au moment où elle passait au premier plan de l'activité du GPU. On se trompait.

Venona nous montre en effet que, tout en étant les dirigeants du service d'espionnage que l'on sait, ils avaient l'un après l'autre et peut-être l'un et l'autre au même moment, contrôlé personnellement la partie de ce réseau concernée alors tant par la surveillance de Trotsky au Mexique, à partir de 1937, que par celle des trotskystes américains qui apportaient à l'exilé une aide décisive.

Leur place avait été prise en Europe par un ancien membre du parti communiste polonais, émigré en France en 1927 et recruté à Grenoble par les services, Mordka dit Mark Zborowski (dans les services, noms de code Tulip et Kant). L'homme était entré au groupe bolchevik-léniniste de Paris, puis au POI où il s'appelait Etienne, et, repéré par la compagne de Sedov pour sa connaissance précieuse de la langue russe, était devenu finalement le bras droit de ce dernier, notamment pour la publication du *Biulleten Oppositsii.*

Bien que rien ne prouve qu'il ait été au courant du détail de l'activité politique de Sedov, notamment de ses liens avec des oppositionnels russes, il n'en était pas moins capable de le surveiller au jour le jour, de participer à la tentative pour l'enlever qui fut déjouée par une maladie soudaine, de permettre le vol des archives de Trotsky en dépôt à Paris et finalement de donner aux tueurs le lieu de l'hospitalisation de Sedov qui y trouva la mort.

Entré aux Etats-Unis en 1940, il fut d'abord de toute évidence destiné par ses chefs à continuer son activité d'espionnage des trotkystes. Van Heijenoort se souvenait d'avoir été *« marqué»* par lui, comme au football, dans les débuts de la guerre, à New York, à travers le *« groupe français ».* Mais on lui confia en 1944 la tâche de s'occuper de Kravchenko, dont la défection avait fait grand bruit et préoccupait les dirigeants staliniens. Susan Weissman travaille sur lui et a ramené documents et informations de son séjour en Europe.

***Des révélations parfois longtemps contestées***

Le lecteur effectue à la suite des documents de Venona une véritable filature de suspects et on découvre avec lui aux Etats-Unis d'autres centres d'intérêt, d'autres activités, toujours dans le même domaine. Comme on peut s'en douter, le principal objectif des services est désormais le dirigeant trotskyste américain, le leader du SWP James P. Cannon.

On apprend d'abord que celui-ci avait été surveillé pendant des années, de son appartement proche, par son beau-frère, un vétéran du PC lié aux services, le dentiste Philip Rosenblit. On apprend aussi — nous le savons depuis peu —que ce dernier, appelé en URSS en 1937 ou 1938, y a disparu, liquidé.

Mais l'homme avait été très vite remplacé auprès de Cannon, dans son propre appartement, cette fois, par un outil plus sûr, un micro espion qui permettait d'entendre et d'enregistrer tout ce qui se disait.

Il avait été installé en 1936 par un membre des services dont on sait peu, le Lituanien Joseph Katz, 26 ans à l'époque, qui travailla dans les années 1940 avec Zborowski et autres *« spécialistes ».* Parmi ces derniers, le journaliste Albert Kahn, membre secret du PCUS et homme des services pourrait bien être — bien que les auteurs de Venona n'en parlent pas — le Kahn de *« Sayers et Kahn »* le célèbre monument de calomnies intitulé *La Grande Conspiration contre l'URSS*, complice des tueurs donc en même temps que dénonciateur des ... victimes.

Dans l'intervalle, les agents de Staline avaient réussi contre Cannon, une autre opération, particulièrement délicate, dont le succès a toujours été contesté par la victime et ses amis comme par ceux qui se considèrent comme ses héritiers : l'installation d'une femme des services au poste de confiance de secrétaire personnelle de Cannon.

Le GPU pouvait ainsi contrôler l'ensemble de la correspondance qui transitait avec d'infimes précautions depuis Mexico pour aboutir dans le bureau de Cannon et, du coup, finalement, en copies, de là, ...à Moscou. C'est également ainsi que la lettre de Trotsky demandant à ses camarades français de vérifier les accusations d'Orlov contre *« Mark »* (Zborowski) et de le surveiller, ne parvint pas à ses destinataires.

La jeune femme, Sylvia Callen, recommandée par Kling, des Jeunesses Communistes, était membre des JC à Chicago et fut retenue pour ce poste de confiance par le résident du GPU à New York Grigory Rabinowicz. L'opération eût été impossible pour une New-Yorkaise qui aurait risqué d'être reconnue.

Elle vint travailler à New York, adhéra au SWP, se distingua dans le petit groupe trotskyste par sa compétence professionnelle et son zèle. C'est pourquoi elle fut appelée à remplacer dans ses fonctions la vieille militante Lilian Curtiss, qui quittait New York. Elle portait dans le SWP le nom de Sylvia Caldwell et les dirigeants du SWP ignoraient aussi qu'elle était mariée à Zalmond Franklin, membre du PC et des services, et qu'elle le rencontrait dans un appartement loué à cet effet par le GPU à New York.

Pourquoi Cannon et ses camarades ont-ils nié que Sylvia était un agent ? Parce que Cannon appréciait beaucoup la jeune femme et lui faisait confiance ? Parce que la réussite de cette opération contre eux prouvait de leur part une certaine incompétence, voire de la légèreté face à un adversaire redoutable ? On ne sait.

En tout cas, informés, selon Albert Glotzer, dès 1940, par les shachtmaniens, ils nièrent et dénoncèrent les *« méthodes »* de leurs ex-camarades. Plus tard, le groupe britannique de Gerry Healy reprit l'affaire comme un instrument pour atteindre des dirigeants du SWP, particulièrement Joe Hansen et George Novack. Les camarades de Cannon nièrent toujours l'affaire Sylvia qui avait pourtant à moitié reconnu son rôle d'agent devant le FBI.

C'est en 1936 qu'entra dans le petit cercle contrôlé par les frères Soblen et Soble un nouveau venu, un homme jeune du nom de Floyd Cleveland Miller. Entré au CPUS en 1936, presque aussitôt recruté par les services, il passe des mois branché sur les écoutes de l'appartement de Cannon afin de saisir l'ensemble des problèmes et même des personnalités. Puis il adhère au SWP, où il monte rapidement dans la hiérarchie. Il se fait appeler Michael Cort et signe pendant la guerre les articles sur sur les opérations militaires. Il était cité, mais pas nommé par Soudoplatov.

Très vite il a joui de la confiance des dirigeants qui l'affectent à la *« section maritime ».* Il devient marin mais aussi responsable de la fraction du SWP dans le syndicat maritime Sailors Union of Pacifie (SUP). Dans ses aveux publics ultérieurs, il déclarera sans ambages :

*« Mon boulot était de suivre à la trace tous les déplacements de marins trotskystes, de sorte qu'un agent stalinien se trouve toujours au port [de débarquement de ces marins en URSS] et puisse surveiller tout trotskyste entrant en Union soviétique ».*

Bel hommage rendu à l'obstination des trotskystes américains dans ce travail dangereux et difficile.

En 1944, Miller est envoyé au Mexique. Il est porteur du manuscrit mis au point à New York du Staline de Trotsky pour Natalia et réussit avant son départ à le remettre à Jack Soble qui le photographie et envoie la copie à Moscou. Il reste six semaines à Coyoacàn chez Natalia Sedova qu'il espionne ainsi que Victor Serge et les trotskystes mexicains, au sujet desquels il envoie de vrais rapports policiers.

Il avoue ses activités au FBI en 1954 et paraît au procès de Robert Soblen pour espionnage en 1961. Il n'a pas été condamné, tant il est vrai que ce n'est pas un délit aux Etats-Unis d'espionner les trotskystes.

Ne quittons pas le Mexique avant de relever une information importante. Il s'agit de la confirmation d'une hypothèse avancée par des historiens dont je suis, selon laquelle le leader syndical mexicain Vicente Lombardo Toledano, dont le rôle fut capital dans la campagne de préparation de l'assassinat de Trotsky, était un agent stalinien, en liaison avec le GPU, selon moi, à partir de 1935. Venona révèle le nom de la femme qui a été, pendant des années, son lien avec le GPU, Catherine, dite Kitty Harris, ancienne compagne d'Earl Browder.

***Eclairage d'une biographie***

J'ai déjà abordé dans les CLT à propos des mémoires de Pavel Soudoplatov la version particulière qu'il donne de l'assassinat de Trotsky. Il ne nomme en effet, à propos du meurtre de Trotsky, ni des hommes dont il parle par ailleurs et qui apparaissent dans Venona comme des responsables de haut niveau, le diplomate en poste à New York, Gaïk Ovakimian, qui participe au recrutement et à la sélection des agents, l'homme de l'ambassade à México Lev Tarassov, de son vrai nom Lev Vassiliévitch qui veille sur l'opération criminelle contre Trotsky, ni des hommes couramment cités par d'autres sources.

En revanche Venona, de son côté, ne nomme pas l'Anglais Morrison, dit Hamy sur lequel Soudoplatov ne tarit pas d'éloges, ni non plus Iossif Romualdovitch Grigoulevitch, d'origine lituanienne comme les Sobolevicius[[1]](#footnote-1) et son camarade Taubman, le meurtrier de Klement, et même pas celle dont Soudoplatov fait en quelque sorte l'héroïne de l'aventure qui aboutit au meurtre. Pour le chef des tueurs, en effet, celle qu'il appelle Maria de la Sierra, dite Africa, en réalité Africa de las Heras, dite entre autres Maria, une Espagnole, fille d'officier, collaboratrice des services, aurait été secrétaire de Trotsky en Norvège et au Mexique. Nous avons retrouvé sa trace mais pas celle de la secrétaire qu'elle aurait été et suggéré qu'elle avait pu jouer un rôle moins exposé d'opératrice radio.

Peu avant notre lecture de Venona, Sieva Volkov, petit-fils de Trotsky, nous avait envoyé le magazine uruguayen Ires avec un long article de Fernando Barreiro sur cette femme. Résumons ; née à Ceuta le 26 avril 1909, morte à Moscou le 8 mars 1998, fille d'officier, Africa (c'est son prénom) de las Heras Gavilân, après des études au Collège du Sacré Coeur de Jésus, s'est enthousiasmée pour la révolution d'Octobre en 1934, a adhéré aux Jeunesses communistes de Catalogne en 1936 et participé, après le début de la guerre civile, aux patrouilles de contrôle, la nouvelle police ouvrière.

Remarquée dans son activité par le fameux agent Orlov, elle a été recrutée rapidement au GPU en même temps que deux autres espagnoles, filles d'officiers aussi, les sœurs Rodriguez Danilevskaia, dont l'une deviendra la femme de l'agent français Georges Soria.

Selon Barreiro, il semble qu'Africa était effectivement à Mexico en 1937, logée par Frida Rivera, et il cite des témoins évoquant ses interventions au moment de la commission Dewey, qui irritaient Trotsky, lequel aurait demandé de l'éloigner. D'autres assurent qu'il lui a peut-être dicté du courrier ou des documents pendant la période de grosse pression du travail pour la commission mais qu'elle ne fut pas sa secrétaire. Elle repartit avant qu'il ait quitté la maison de Frida et c'est le plan de cette dernière qu'elle fournit, pas celui de la demeure où il fut tué.

Peut-être une recherche dans les papiers de Frida serait-elle utile ? Le témoignage le plus insistant sur elle est celui du diplomate russe Iouri Papourov, curieux personnage. Barreiro pense qu'elle a été rappelée en fonction de défections qui auraient pu la faire démasquer.

Elle vécut quelque temps à Moscou et, après un intervalle obscur, son biographe la retrouve effectivement dans les rangs des Partisans d'Ukraine, sous le nom d'Yvonne, opérateur radio. Elle est revenue à Moscou en 1944, a travaillé là au GPU sous le nom de Patria. Elle a épousé en 1956 un agent italien du GPU du nom de Valentino Marchetti, en réalité Giovanni Antonio Bertoni, qui avait été secrétaire de Togliatti à la Comintern entre 35 et 37.

C'est ensemble, faux ménage d'antiquaires, qu'ils ont dirigé à Montevideo — où elle était Maria Luisa — toutes les affaires d'espionnage en Amérique latine jusqu'à la mort de Marchetti en 1964. Elle revint à Moscou en 1966, y enseigna dans les écoles du GPU et mourut en 1988. Elle est enterrée au cimetière de Jovanskoje, au sud de Moscou avec *« Africa »* en lettres énormes, l'indication qu'elle était colonel et la figuration de quelques-unes de ses décorations, des plus hautes.

On est évidemment loin de la version donnée dans Missions spéciales. Soudoplatov et ses *« nègres »* russes ont-ils souhaité flanquer les assassins de Trotsky, sordide réalité, d'une belle femme, héroïne de la *« guerre contre le fascisme »* ? Pourquoi pas ?

***Que reste-t-il à découvrir et à comprendre ?***

L'obscure discussion qui s'est déroulée dans les colonnes des Cahiers du Mouvement ouvrier sur la mort de Sedov est la preuve que tout n'est pas encore clair aux yeux de tous. Les arguments utilisés contre Jean-Michel Krivine, qui a pourtant manifestement tort, ne l'ont pas convaincu que les aveux ne sont pas significatifs de ce que les hommes torturés ont fait, mais de ce que les bourreaux ont voulu leur faire dire qu'ils avaient fait. On manque de documents, côté bourreaux, pour convaincre.

Pour mesurer à quel point, il suffit de penser à l'affaire que nous avons presque été les seuls, aux Cahiers Léon Trotsky, à rendre publique, celle de l'assassinat en 1953 de Wolfgang Salus, alias Kiieger, un des dirigeants du groupe trotskyste tchèque. Il était réfugié à Munich et c'est peu avant de mourir que Staline ordonna sa liquidation.

Le document qui nous l'apprend, adressé aux dirigeants après la mort de Staline, publié au temps de la perestroïka par la journaliste Natalia Gevorkian, rend compte du succès de la mission, de l'emploi d'un poison spécial agissant avec retard, qui a abusé tout l'entourage de Salus, les siens, ses amis politiques de la IVe, y compris : tout le monde a cru à une mort naturelle, personne n'a soupçonné l'assassinat. Et pourtant...

Et puis, parmi ceux qui pourraient et devraient contribuer aux recherches, notamment les historiens de gauche, trop nombreux sont ceux pour qui prudence implique silence. Argument familier : le stalinisme est mort, pourquoi remuer de vieux faire-part à l'heure de l'union de la gauche ou de la gauche plurielle ? Ceux-là parlent d'acharnement. Il faut pourtant être acharnés à démasquer tous les crimes de Staline tout simplement parce que c'est défendre la vérité, et que le stalinisme n'est pas mort.

J'aimerais ajouter que la pénétration d'agents staliniens dans leurs organisations et leurs méthodes en ce domaine devraient être soigneusement étudiées par les organisations trotskystes et proches.

Ils y découvriraient que ce qui est vrai des nazis infiltrés dans le PC allemand avant 1933, est vrai des staliniens infiltrés dans les rangs trotskystes. Ils sont les plus zélés, les plus disciplinés, les moins critiques que l'on puisse rêver. Ils traquent avec passion l'opposition, et gagnent ainsi leurs galons de bons staliniens.

Quand se dessine une crise, ils sont les champions des exclusions, de la répression interne et de la dénonciation publique des opposants, Bref, ils jettent toujours de l'huile sur le feu des conflits internes et sont experts à provoquer les scissions dont ils vont se gausser : *« Deux trotskystes : un parti. Trois trotskystes : une scission ».*

Il ne faut jamais oublier combien sont proches la sœur et le frère, la calomnie et le meurtre, deux démarches qui consistent à supprimer l'opposition plutôt que d'essayer de lui répondre.

Staline était passé maître dans l'emploi de l'une et l'autre.

**PS.** Cet article était terminé lorsque j'ai trouvé dans les documents de Venona une autre affaire. De Moscou, le 25 avril 1946, le général Fitine, qui commandait les *« opérations »* des *« services »* à l'étranger, écrivait à ses subordonnés qui dirigeaient le travail aux Etats-Unis. Il venait en effet d'apprendre par un rapport de Mark Zborowski que Jean van Heijenoort allait revenir en France. Il insistait pour être informé le plus vite possible de tous les détails de ce voyage. Il est bien évident que Staline et ses séides voulaient se débarrasser de Jean van Heijenoort qu'ils appréciaient, eux, à sa juste valeur. Mais les projets de voyage furent abandonnés et ils ne purent perpétrer ce crime-là.

1. Grigoulevich, lituanien de riche famille, au service du GPU depuis longtemps, fut envoyé par Beria au Mexique et y créa une troisième équipe de tueurs. Selon Soudoplatov, il aurait collaboré avec Siqueiros et c'est à lui que le secrétaire de Trotsky, l'Américain Bob Sheldon Harte ouvrit la porte lors de l'attentat de mai 1940. La figure de cet aventurier qui finit diplomate costaricain auprès du Vatican a été évoquée par une historienne du Costa Rica, mais nous n'avons pu encore consulter ce travail. C'est lui qu'on appela *« Felipe »,* le *« Juif français ».* [↑](#footnote-ref-1)